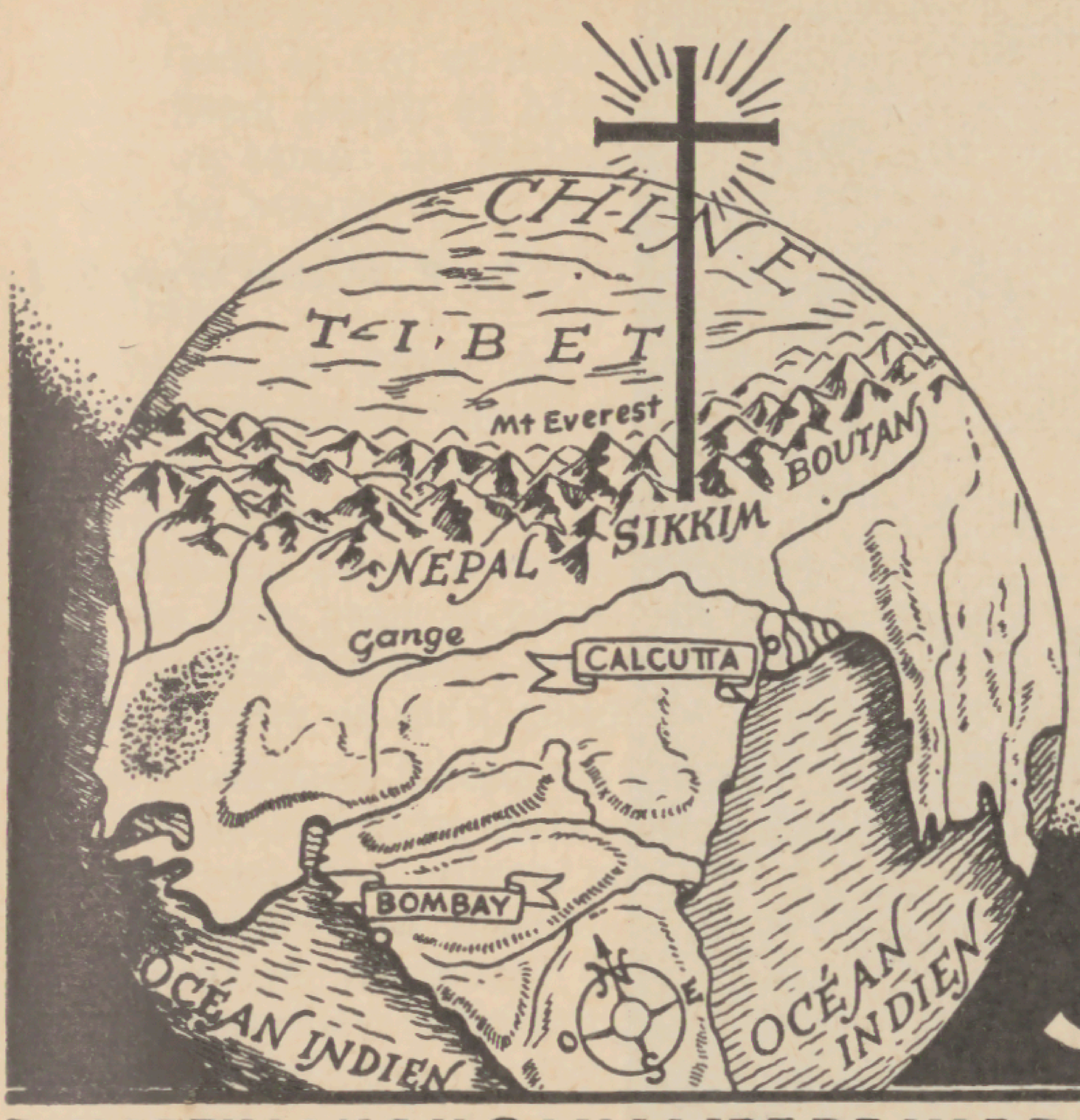
ST-MAURICE, Mars-Avril 1958 - Bulletin bimestriel - 22e Année N° 2



L'Echo du Sikkim

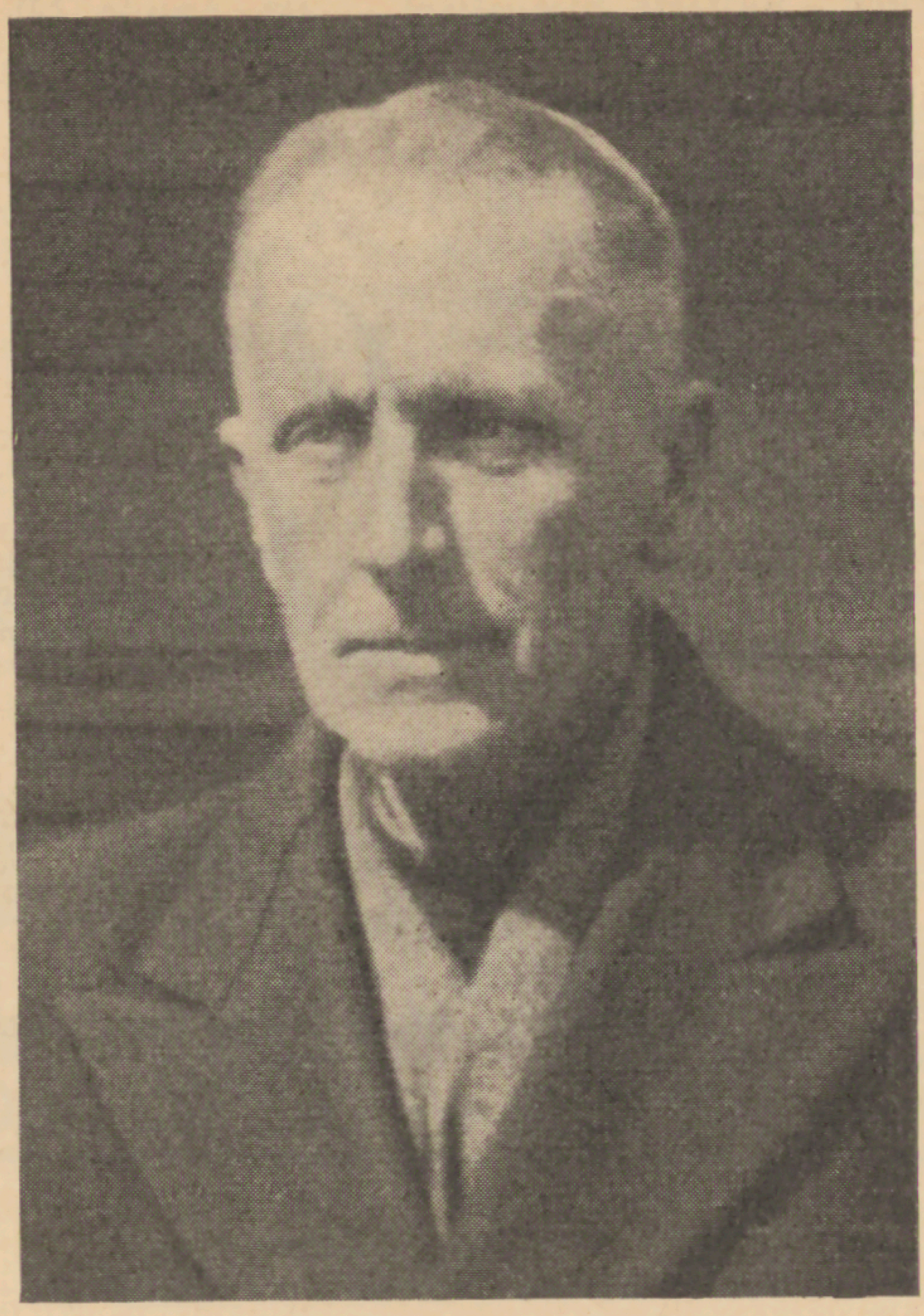
BULLETIN MISSIONNAIRE DE L'ABBAYE DE ST-MAURICE

Un grand Népalien

Ce grand Népalien naquit en Belgique en 1900 et faisait partie de la Compagnie de Jésus. C'était le Père Michel Wery. Il fut ordonné prêtre à Kurseong dans le District de Darjeeling en 1930 et y resta au service de nos montagnards jusqu'à sa mort, le 16 septembre 1957. Durant ce quart de siècle, le Père Wery eut de très fréquents rapports avec la Mission du Sikkim dont il aimait les Missionnaires qui lui rendaient bien cet attachement.

En juillet dernier, le Père Wery avait prêché une retraite de vêture au noviciat des Sœurs de Kalimpong où la trop fameuse grippe asiatique l'avait visité. Il ne se remit pas complètement et resta affaibli devant la maladie dont il tâchait depuis des années d'ignorer l'existence. Il avait écrit à Pédong à la fin juillet : « Ici, à Kurseong, il pleut, que c'est un plaisir pour les canards ! Je suis fort triste de ne pas vous avoir rencontré lors de mon séjour à Kalimpong. Malheureusement j'ai dû donner des embarras à Monseigneur Gianora et aux autres Pères, car j'ai attrapé la grippe à Kalimpong. Je suis maintenant tout à fait remis, mais cette fièvre est très affaiblissante. »

Nous le pensions tous hors de danger quand soudain au début de septembre la nouvelle courut les montagnes que le Père Wery était gravement malade. Quinze jours plus tard, il était mort et son départ laissait un vide immense dans la Mission Népalienne qui unit fraternellement le clergé séculier aux Jésuites et aux Chanoines réguliers.



Le P. Michel Wery S. J.

A l'exemple d'un autre grand Missionnaire belge, le P. Lebbe, le P. Wery était devenu Népalien au milieu des Népaliens. Jamais il ne rentra en Europe et se déclarait très heureux à son poste avec encore mille projets à réaliser pour la gloire de Dieu et le bien de ses gens. Il parlait népali à la perfection. Il fut le premier à rédiger livre de prière, livre de chant et catéchisme en cette langue. Il osa le premier un sermon moitié anglais, selon la tradition, et moitié népali pour les gens du pays, dans une église où jamais l'on n'avait parlé cette langue. On y parle uniquement népali à l'heure qu'il est.

C'était une vie spirituelle intense qui donnait leur âme aux multiples activités du Père Wery. Il faisait de sa santé défaillante un moyen d'apostolat et de contrôle de soi. Sa patience avec son turbulent petit monde allait jusqu'à l'excès. Il pardonnait tout et toujours. Qui ne serait pas resté émerveillé de le voir souriant sous l'assaut répété et sans pitié de nombreux quémandeurs. Il accepta avec grande sérénité l'annonce de sa mort imminente en priant l'un de ses confrères de bien vouloir écrire à son Archevêque qu'il offrait sa vie pour l'archidiocèse. Et, ajoutait-il, comme en se reprenant et par humilité avec son humour coutumier : « Non, pas pour tout l'archidiocèse, ça ne suffirait jamais ; pour les montagnes seulement. »

Que n'avait-il pas fait pour ses montagnes ! Il accepta diverses fonctions civiles, telle la visite officielle des prisons, au service des Népaliens et au service de Dieu. Il ouvrit neuf écoles primaires, créa St-Alphonsus High School, avec plus de six cents étudiants maintenant, et

ouvrit l'école industrielle du même nom qui compte tout autant d'élèves. A ces écoles combien de nos jeunes gens ne doivent-ils pas leur place dans la vie et même leur gagne-pain de chaque jour. Nos jeunes Pères René Singh et Michel Rai fréquentèrent la High School de Kurseong au temps où Pédong était encore à ses premiers développements. Il prêcha beaucoup et un peu partout, avec grande foi et grand succès. Maria-Basti, Pédong, Kalimpong eurent le privilège de l'avoir pour des retraites.

L'Eglise et l'Etat lui témoignèrent leur reconnaissance. Le Pandit Nehru lors de sa visite à Darjeeling et à Kalimpong, en 1952, s'arrêta chez lui. Son Eminence le cardinal Gracias, un peu plus tard, lors de l'année mariale, invité par les Pères de Darjeeling, donna une de ses journées au Père Wery et à ses garçons. Sans doute y eut-il une occasion de joie pour le Missionnaire à voir son labeur apprécié. Mais son plus grand bonheur était de contempler le nombreux troupeau qu'il avait groupé et qu'il conduisait dans les chemins du ciel.

Ses obsèques furent un triomphe, chose plutôt rare dans notre pays, où l'on se respecte mais où les traditions de caste nous tiennent séparés les uns des autres, surtout lors des cérémonies funèbres. Monseigneur Gianora et quatre de nos Pères accompagnèrent le Père Wery à sa dernière demeure. Quelque deux cents prêtres et plus de deux mille personnes suivirent le cortège alors que plusieurs autres milliers alignés en silence le long des rues manifestaient leur respect et leur estime pour celui qui fut avant tout leur Père. L'on entendit quelqu'un déclarer « Hamre Raza morio », « Notre roi est mort ». Je crois que ce mot veut dire beaucoup, surtout dans le cas du Père Wery qui fut au milieu de tout un peuple un roi pacifique à l'exemple du Maître qu'il servit jusqu'à la fin en se faisant tout à tous pour tous les Lui gagner.

Chne Emmanuel GEX-COLLET, missionnaire

Une Népalienne et son enfant

Retour du Père Schyrr à Pédong

Le 19 décembre est arrivé à Pedong M. le Chne Schyrr, revenant de Suisse après une année d'absence. Nous finissions le repas de midi, lorsqu'un puissant ronflement de motocyclette nous arracha tous de nos chaises. Voilà le Père Schyrr ! Les enfants de l'orphelinat furent les premiers à courir. Mais, de Père Schyrr, aucune trace... ! Nous ne vîmes que Patrice à cheval sur son tank et nous annonçant qu'il avait déposé la vedette du jour à l'entrée du village. Après un long quart d'heure, une barbe blanche pointe au dernier contour de la route, suivie d'un Père en soutane noire, la mine réjouie et saluant à gauche et à droite tous les passants. C'était sensationnel. En a-t-il donné des claques d'amitié ce jour-là, le « Grand-Père » ! Les mains lui faisant mal, il se servit, pour continuer, de son bréviaire, qu'il faisait claquer à plat sur les têtes.

Quant à la rencontre du chien Fido et de son maître, il se fit d'abord un grand silence de 3 secondes, juste le temps, pour Fido, de se ressouvenir de l'odeur aimée autrefois.

Mais qui pensait que tous les chiens ressemblaient à celui d'Ulysse, revenu d'Ithaque ? Bernique ! Loin de mourir de joie, Fido se remit à vivre et, au dire des enfants, depuis le départ du Père Schyrr, il avait reçu plus de coups que de caresses. Lorsqu'il se vit reconnu si promptement, le Père oublia tout son entourage, et ses caresses se mirent à la cadence des coups de langue du chien. Les premières émotions passées, les enfants envahirent la maison où le P. Schyrr pénétrait. L'atmosphère était à la joie.

Dans l'après-midi, les orphelins fêtèrent leur « Grand-Père ». Les Pères Rey et Gex, partis pour Siliguri où ils devaient contacter des inspecteurs envoyés par le Gouvernement et présenter tous leurs diplômes d'enseignement, je restai seul pour assister à la cérémonie du retour de « l'enfant prodige ».

Je me rendis donc, avec le P. Schyrr, au Boarding dont l'entrée était ornée d'un arc de triomphe.

On commença par un chant népalais. Les gorges étaient un peu serrées et les voix hésitantes, car tous savaient que le P. Schyrr serait curé de Git, pour Noël.

Puis, vint le compliment d'usage, lu par le plus âgé des enfants. Le voici, *in extenso,* traduit pour votre édification.

« Boading St-Jean Bosco de Pédong, le 19 XII. 57,

Très cher et Révérend Père, Dieu soit loué !

Comme le berger se réjouit en retrouvant sa brebis perdue, de même, aujourd'hui, en vous revoyant, nos cœurs surabondent de joie.

Vous nous aviez quittés, nous, vos enfants... et dire qu'en ce jour, vous êtes à nouveau parmi nous ! Dieu soit remercié pour ce bonheur !

Et voyez, cher Père, même votre chien, ce brave Fido, se réjouit. Le pauvre ! Il avait perdu l'habitude de faire frétiller sa queue, mais, aujourd'hui, il se rattrape et, de son panache et de sa voix, vous exprime ses hommages.

Aujourd'hui, vraiment, nous remercions tous le bon Dieu qui nous a redonné notre Père d'Europe. A quoi vous comparer, vous, qui, comme

une étoile filante, êtes allé visiter la Suisse, votre beau pays, et qui êtes revenu parmi nous ? Vous êtes pour nous le tigre royal (Schyrr e Shere, le tigre, en népalais ont la même consonance), rempli d'amour pour ses petits et de force pour les défendre.

Et puis, en constatant votre bonne santé, nous sommes très heureux.

A notre bon Père Tigre, nous aurions dû, autrefois, lui témoigner plus de reconnaissance, mais hélas, comme nous n'avons pas su le faire, nous profitons de l'occasion de votre retour pour vous exprimer notre affection et notre attachement.

Sachant bien que nous ne pourrons jamais éteindre notre dette de reconnaissance, nous prions tous le bon Dieu de vous bénir au long de vos jours.

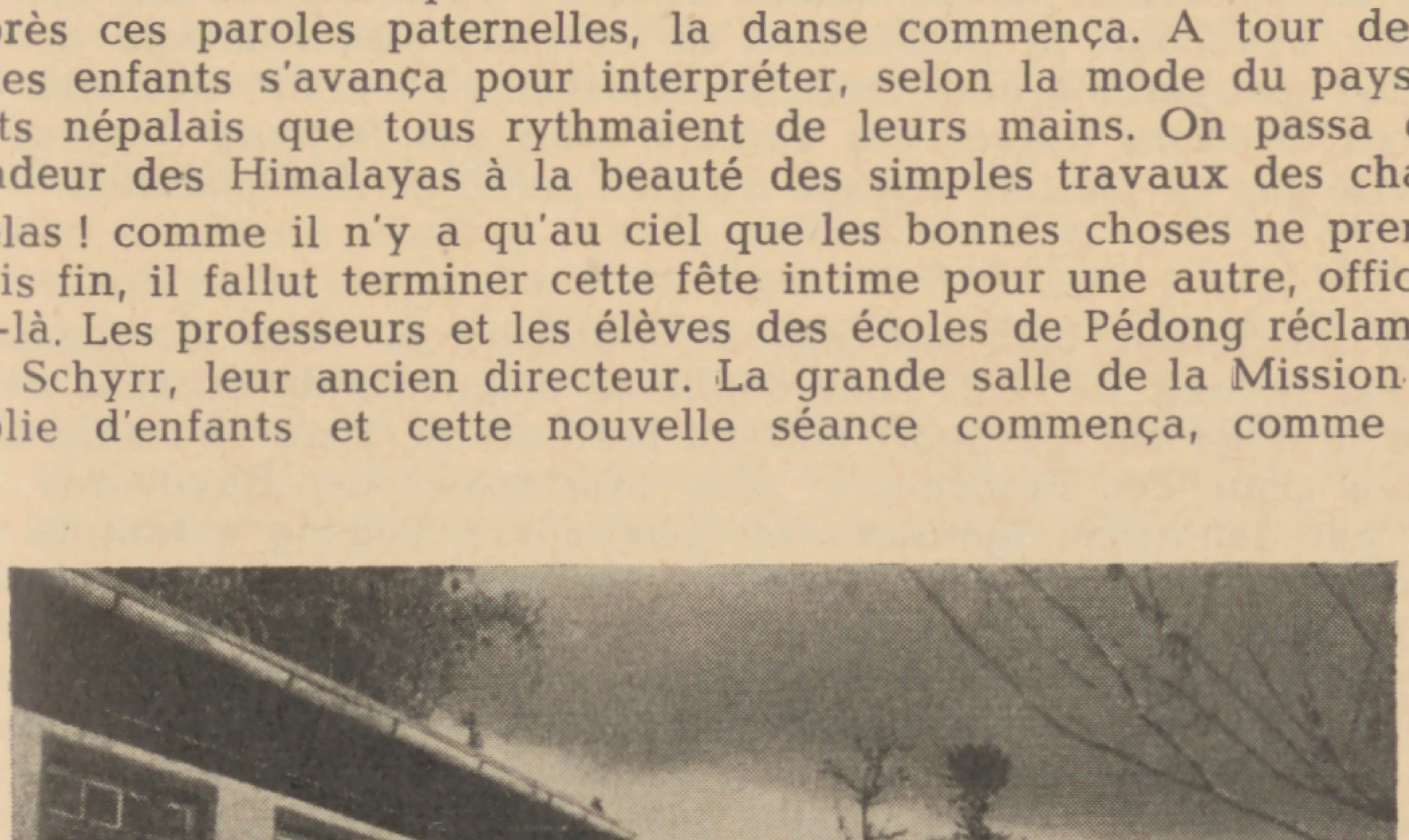
Vos enfants ».

Quand on connaît la tendresse de cœur du P. Schyrr, on peut imaginer que la réponse tant attendue à ce beau discours... ne fut pas du tout facile pour l'intéressé car, l'émotion peut aussi couper la parole, même au Père Schyrr.

Le Père fit comprendre à ses petits et grands, dont la plupart pleuraient, que, par la voix de Mgr Gianora, le bon Dieu l'appelait à prendre la paroisse de Git et que, s'il les quittait tous avec regret, il emportait le souvenir précieux de chacun d'eux dans son cœur.

Après ces paroles paternelles, la danse commença. A tour de rôle un des enfants s'avança pour interpréter, selon la mode du pays, des chants népalais que tous rythmaient de leurs mains. On passa de la splendeur des Himalayas à la beauté des simples travaux des champs.

Hélas ! comme il n'y a qu'au ciel que les bonnes choses ne prennent jamais fin, il fallut terminer cette fête intime pour une autre, officielle, celle-là. Les professeurs et les élèves des écoles de Pédong réclamaient le P. Schyrr, leur ancien directeur. La grande salle de la Mission était remplie d'enfants et cette nouvelle séance commença, comme il se



La Mission de Git

doit ici, par une danse chantée en chœur. Mais, cette fois-ci, trois petites filles, évoluaient sur la scène, avec une grâce incomparable. La plus grande avait à peine 10 ans, et la petite, six. En vérité, les Indiens sont nés artistes et le rythme les possède tous, comme la beauté naturelle est leur lot commun. Nouveau discours, nouvelle réponse, nouveau chant. Mais on doit se hâter car, commencent aussitôt les concours de gymnastique, prélude à la clôture des cours scolaires. Le P. Schyrr en est le président d'honneur et, dans l'après-midi, il distribua lui-même les prix, consistant en quelques pièces de monnaie.

La journée se termine dans la joie, comme elle avait commencé, et je crois, que ce soir-là, le P. Schyrr, retrouva avec plaisir son lit aux ressorts de lanière de cuir et au matelas composé de couvertures tibétaines.

Père Philippe BUSSIEN, missionnaire

Chez les Lamas blancs du Sikkim

Des circonstances indépendantes de notre volonté nous ont obligés à retarder beaucoup la publication de cet intéressant article de deux visiteurs savoyards à notre mission du Sikkim, M. et Mme Cadoux. Nous nous en excusons auprès des auteurs, mais nos lecteurs s'apercevront bien vite que ce récit de voyage n'a rien perdu de son actualité.

Réd.

Pour un Suisse, bien sûr, pas de problème. Si vous lui demandez : « Où est Pedong ? » — il vous déplie sa mappemonde et, sans hésiter, pointe le doigt sur un point noir en bordure du Tibet — : « C'est là ». — Mais pour des Français — plus exactement des Savoyards — et donc, par définition, ignorants en géographie, Pedong a tout le charme des contrées inconnues. Et lorsque, lentement, sac au dos, on avance sur la route en laissant derrière soi Kalimpong, ce carrefour des races, le « charme » opère : les bannières claquent dans le vent, emportant vers Bouddha des bouquets de prières ; des mules tintinnabulantes, coiffées du shako rouge en queue de yak qu'elles arborent aussi fièrement que des Saint-Cyriens à la parade, trottent allégrement vers Lhassa en faisant rebondir leurs flancs alourdis ; les muletiers au sourire aussi large que le poignard ferment la marche, indifférents cow-boys dans des bottes de brigands. On écoute et on regarde, ébahi. On sent quelque chose bouillonner dans son âme : une vocation de « tibétologue » qui naît. Oui, on sent qu'on est arrivé au jour décisif, que l'on va découvrir du jamais vu — du « sensass » —, et, le cœur battant, on pénètre dans le bazar de Pedong, porte du Tibet. On hésite un peu, puis on avance, l'œil aux aguets ; des femmes à tête rasée nous jettent un regard furtif, des enfants s'éclipsent en courant ; des « mastiffs » noirs, au poil broussailleux et aux yeux de feu grognent dangereusement ; un tibétain, main à la garde du poignard, se retourne et nous toise, inquiétant. Va-t-on avancer encore ou reculer ? Nous avançons, mal assurés, et, soudain, c'est le drame !... Sur la gauche, brutalement, inattendu, un chœur puissant entonne « Kyrie Eleison » ! — Un vrai Kyrie, en plain-chant, celui de Dumont. C'est la catastrophe.

On se croyait au cœur d'un pays sauvage, on avait déjà l'avant-goût de la mort — de la mort héroïque de l'explorateur indomptable et ignoré — et l'on nous sert un Kyrie, bien de chez nous, presque français. On a beau être catholique, et même se croire bon catholique, un avatar comme celui-là, ça vous coupe le moral. Evidemment, on n'a qu'une pensée : « C'est encore un coup des Jésuites ». Mais non, cette fois il y a erreur sur la personne, puisque le responsable — en ce jour de Mars 1956 — c'est le Révérend Père Rey, de Saint-Georges' High School, et sa chorale nepalo-lepchate.

En 1956, ils étaient trois lamas blancs. Cette année, bien que le Père Schyrr se soit envolé avant notre arrivée, nous en trouvons quatre. Les PP. Rey et Hofstetter — qui, noblesse oblige, sont contraints de nous faire bon accueil — se sont adjoint le P. René, jeune prêtre du pays, puis ont fait appel au P. Gex, arrivé ici huit jours avant nous. Peut-être était-ce l'intention du Maître de Chapelle de monter un quatuor. (On dit que le P. Hofstetter s'exerce au violon en secret. Il a même acheté des cordes à Kalimpong). En bon Savoyard qui s'y connaît à la pratique — et l'intuition de Jacqueline me le confirme — je pense plutôt que le P. Gex a abandonné sa paroisse de Méric pour compléter les doublettes, et que, chaque soir, au premier étage, on « tape la belotte ». Sinon, pourquoi la lampe à huile du P. Hofstetter resterait-elle allumée, toutes les nuits, jusqu'à deux heures du matin ? Le P. Rey nous a assuré que nous faisions erreur... Mais on ne nous la fait pas, à nous, Père ; car, dans notre pays, on a l'habitude des démentis officiels, et on sait ce que ça vaut.

Premiers jours d'Avril 1957...

Visite à « Maria Bustee », sur la colline d'en face, d'où l'on a une vue étourdissante sur le Kanchenjunga. Le P. Ranger règne en silence sur ces hauts lieux où soufflent les esprits, lesquels, selon toute apparence, n'impressionnent guère Mère Jeanne-Françoise et ses Sœurs, précisément occupées à les chasser hors des corps de leurs malades.

Le P. Gex, qui a fait ses armes ici, s'est fait notre guide. Il connaît tous les sentiers et même les raccourcis. Il pense souvent à sa paroisse de Méric, accrochée, elle aussi, à un pan de montagne, comme une araignée à sa toile. — « Regrettez-vous Méric, Père ? — Oui, bien sûr, mais j'avoue que Pedong est fort plaisant. » A vrai dire, je soupçonne le P. Gex d'avoir manœuvré adroitement en demandant son transfert à l'Evêché : il fait maintenant la classe dans une vaste école — il enseigne avantageusement les mathématiques tout en s'ébrouant dans les fichiers du Secrétariat, et puis, suprême satisfaction, il a droit au port du... sifflet, dans lequel il souffle comme un chef de gare ! Vieux désir d'enfance comblé, m'a-t-il laissé entendre.

C'est à Maria Bustee que nous avons vu l'acte le plus héroïque de notre voyage : nous avons vu le P. Gex boire du thé salé, sans qu'un cil ni un poil de sa barbe ne frémisse. Et pourtant... Il aime mieux ça que la bière et s'est juré, paraît-il, de ne pas boire un seul verre de bière lorsqu'il retournera en Valais (l'année prochaine !).

Pâques 1957...

Nous avons passé la Semaine Sainte à Pedong. Les lamas « rouges » la célèbrent en dansant sur le seuil de leur « gompa » trois jours durant, et en chiquant du bétel à la gloire de Bouddha et des autres divinités de leur panthéon coloré. Réjouissance universelle : tout le monde est invité. Apparemment peu séduit par la chorégraphie boud-

Scouts de Kalimpong

dhiste, le P. Hofstetter récite son bréviaire à la tribune officielle. Le P. Gex fait une apparition (mais pas de miracle). Tout l'honneur de la mission pèse sur les épaules du P. Rey qui, en tant que Principal de la High School, membre (ou président ?) du Conseil Municipal, Chairman de la Banque de Pedong, etc . . ., siège à la table présidentielle. Au menu : riz, viande et eau. De temps en temps je regarde le P. Rey : L'honneur semble peser un peu lourd. Evidemment, les lamas de Pedong ne chantent pas comme les moines de Solesmes.

. . . Chez les lamas blancs, la Semaine Sainte a eu un caractère nettement plus recueilli, et, somme toute, plus religieux. Le P. René, en charge de la paroisse, a donné tout son relief à la nouvelle liturgie. Il a même fait si bien les choses que le P. Hofstetter a prolongé le Temps Pascal plus que ne l'exige la liturgie, même nouvelle : à la grand-messe de Quasimodo il entonne, plein d'ardeur, un joyeux « Ite missa est Alleluia, Alleluia », si joyeux que les orgues et les choristes du P. Rey en restent coi. (Ça leur a coupé l'sifflet, a déclaré le P. Gex, à l'issue de la cérémonie.)

Première semaine de Pâques...

« Giri » est un splendide petit cheval tibétain, à robe blanche lui aussi, courageux une fois lancé, et qui aime peu les dames amazones. Comme il n'y a pas de route nationale pour aller à Git — dans les terres du P. Pittet — Giri fait office de colporteur, et s'acquitte de sa tâche avec un cœur magnifique. Il y a 6 heures de montagnes russes pour aller de Pédong à Git et, quand nous y arrivons il est déjà midi : le Père Simon sonne le gong, à coup réguliers, puis, sur un mot glissé à l'oreille par le P. Hofstetter, s'en va, en toute modestie, téléphoner ! (car le seul téléphone du pays est celui qu'inventa le P. Pittet) à Mère Paul que « le P. Hofstetter vient faire sa visite d'adieu avec sa sœur et son beau-frère arrivés de Suisse récemment ». Ce pieux mensonge sorti des lèvres du P. Simon nous vaudra un thé « maison » et, peut-être, avec effet rétroactif, les foudres de Mère Paul.

Mendiants tibétains
(Ils portent à la main des masques rituels noirs)

Mais pourquoi après pareille course le P. Simon nous fait-il les honneurs de la maison sans nous inviter à prendre une douche ? Il passe et repasse, d'une façon ostensiblement discrète, devant la « salle de bains ». C'est le P. Hofstetter qui, brusquant les choses, découvre si l'on ose dire, le pot-aux-roses. Et le P. Pittet, à son retour, de raconter comment il met involontairement à l'épreuve l'amour-propre de ses hôtes avec des engins modernes, soi-disant hygiéniques, mais qui, pour un brahme habitué à certains rites en certaines circonstances, deviennent une véritable machine infernale : une seule fausse manœuvre — c'est-à-dire monter dessus au lieu de s'asseoir — et tout s'écroule dans un fracas d'émail brisé, de chairs heurtées.

(Les experts et les penseurs sont-ils sûrs d'avoir découvert toutes les causes du « anti-européen feeling » en Asie ?)

Il faut croire, cependant, que le « home » du P. Pittet demeure, quoique semé d'écueils, passablement accueillant, puisque les fonctionnaires indiens en tournée continuent à user de son hospitalité.

Mais le P. Pittet n'a pas que la spécialité de faire des farces aux brahmes. Est-ce pure malice, est-ce influence du bouddhisme ambiant ? Toujours est-il qu'il ne veut pas serrer les sangles de son cheval, soi-disant pour ne pas le blesser. Il estime, d'ailleurs, qu'il n'est absolument pas nécessaire que le cheval et la selle ne fassent qu'un. « Quand c'est plat, conseille-t-il, tenez-vous droit sur la selle ; si ça monte, accrochez-vous à la crinière ; si ça descend, retenez-vous à la croupe. » Pour des Savoyards à l'esprit lent et à la main lourde, cette technique particulière — peut-être usitée sur les champs de courses suisses — exige un minimum de temps, mais comme le cheval du P. Pittet n'attend même pas ce minimum-là . . .

J'entends d'ici les éclats de rire du P. Pittet : Brahmes ou Savoyards, il met tout ça dans le même sac, sous l'étiquette « A meurtrir (par l'arrière) ».

(à suivre) *Jacqueline et Charles Cadoux*

LISTE DES DONS REÇUS

Chaque samedi, une messe est célébrée à l'Abbaye aux intentions des bienfaiteurs de la Mission.

Offrandes : Mlle Th. Rey, Flanthey ; M. l'Abbé F. Seydoux, Broc ; Mlle A. Delaloye, Ardon ; M. l'Abbé F. Guenat, Soulce ; M. l'Abbé E. Friche, Porrentruy ; Mlle Ida May, Sarreyer ; Fam. Surdez, Porrentruy ; M. H. Wolfensberger, Winterthur ; Fam. H. Gaist, Val d'Illiez ; M. le Chne G. Vuadens, Flanthey ; M. R. de Preux, Sion ; Mlle Bannatter, Lausanne ; M. R. Nydegger, Champéry ; Hochw. Herrn G. Egle, Widnau ; Classe C. P. N. Collège Ste-Marie, Martigny ; Mlle H. Farquet, St-Maurice ; M. le Chne P.-M. Melly, Fribourg ; Sig. Gianella, Comprovasco ; M. J. Saillen, Vérossaz ; Mlle L. Amério, Monthey ; Mlle C. Aubry, Chevenez ; M. V. Commaz, Courgenay ; M. le Curé, Vérossaz ; Mlle Y. Richard, Genève ; Ecole de Commerce pour Jeunes Filles, Sierre ; M. C. Mariéthoz, Ardon ; Institut Ste-Clotilde, Aigle ; Mlle I. Bianchi, Le Locle ; M. R. Vassaux, Vernayaz ; Sig. Gianora, Comprovasco ; M. Jos. Chavanne, Glovelier ; M. A. Roch, Vernier ; Mlle M. Pillonel, Estavayer-le-Lac ; Fam. Grenouillet, Alle ; Mme M. Simon-Vermot, Le Locle ; Fam. Houlmann, St-Ursanne ; Mlle C. Mey, St-Maurice ; Fam. Mart. Bonvin, Montana-Village ; M. M. Rey, Chermignon ; M. l'Abbé Montavon, Montsevelier ; Mme A. Vaudan, Bruson ; M. M. Pouget, Sierre ; M. U. Carron, Fully ; M. R. Dorsaz, Fully ; M. Arlettaz, Mazembroz-Fully ; M. J. Dorsaz, Fully ; Fam. Fleury, Saignelégier ; Mlle J. Jolissaint, Réclère ; Mme Burgener, Sierre ; M. P. Jeannerat, Montenol ; M. Ch. Roth, Berne ; M. Girard, Lausanne ; M. Dr Nebel, Monthey ; M. Jos. Jolidon, Boncourt ; M. M. Bavarel, Petit-Lancy ; Mlle Th. Barras, Bulle ; Fam. Dubosson, Troistorrents ; M. A. Dubosson, Troistorrents ; Mlle M.-L. Pillet, Martigny ; M. M. Revaz, Vernayaz ; Maison de Repos, Prélaz-Lausanne ; M. Dr P. de Courten, Monthey ; Fam. P. Choulat, Miécourt ; Mlle B. Castella, Vevey ; M. A. Voisard, Fontenais ; Couvent des Rév. Pères Capucins, Fribourg ; Mme Ls Gaillard, Sion ; M. R. Mathey, Martigny-Bourg ; M. L. Veuthey, Alesse ; M. l'Abbé G. Mathez, Porrentruy ; Mme Oeschger, Zürich ; M. A. Luisier, Martigny-Bourg ; M. M. Frachebourg, Vouvry ; M. J. Rouiller, Alesse ; M. V. Rey-Tonossi, Sierre ; M. l'Abbé J. Delaloye, Vétroz ; Mlle C. Avanthey, Val d'Illiez ; M. Jos. Dorsaz, Martigny-Bourg ; M. le Chne Matt, Martigny ; Fam. F. Juriens, Villars-le-Terroir ; M. R. Genoud, Châtel-St-Denis ; M. O. Cattin, Vevey ; M. Ls Chatton, Vevey ; Mme Dupont-Lachenal, Genève ; Fam. Delaloye-Molk, Sion ; M. P. Delaloye, Monthey ; Orphelinat, Sion ; Mme Jos. Pittet, Villars-le-Terroir ; M. l'Abbé H. Girardin, Posat ; Chartreuse de la Valsainte, Fribourg ; Mme Vve H. Burrus, Boncourt ; Fam. C. Ecœur, Sierre ; Couvent des Rév. Pères Capucins, Romont ; Mlle H. Terraz, Genève ; M. A. Mathey, Martigny-Croix ; Mme Pont-Salamin, Sierre ; M. A. Borgeat, Vernayaz ; Fam. Jos. Huot-Terraz, Les Bois ; Mme Hauswirth, Monthey ; M. M. Rappaz, St-Maurice ; Mme Vve C. Rouiller, Troistorrents ; Résidence des Rév. Pères Capucins, Delémont ; Fam. H. Dutoit-Juriens, Villars-le-Terroir ; M. R. Pittet, Villars-le-Terroir ; Hochw. Herrn Pfarrer Wagner, Gossau : M. E. Eberhard, Lausanne ; Mlle A.-M. Triponez, Les Breuleux ; Monastère de Collombey, Collombey ; Mlle L. Fracheboud, Vionnaz ; M. M. Gross, Les Marécottes ; Mlle B. Oggier,

Val d'Illiez ; Rdes Sœurs de la Charité, Estavayer-le-Lac ; Couvent des Rév. Pères Capucins, Sion ; M. Dr L. Delaloye, Martigny ; Rdes Sœurs, Ecole ménagère, Vollèges ; M. l'Abbé Franel, Mervelier ; Mgr A. Jelmini, Lugano ; M. Dr Kürner, Schüpfheim ; Pensionnat Ste-Marie des Anges, Sion ; Mme C. Défago, Martigny-Bourg ; M. l'Abbé C. Lugon, Sion ; M. P. Theurillat, Porrentruy ; M. Ls Fellay, St-Maurice ; M. J. Morand, Le Pâquier ; Hochw. Herrn Dr L. Stoffel, Viège ; M. l'Abbé F. Huot, Courtemaiche ; Fam. Comte, Lucerne ; Mme Th. Schlenker, Baden ; M. A. Fellay, Versegères ; Fam. Coquoz, Châtelard ; M. l'Abbé J. Monnin, Saignelégier ; M. J. Bonnet, La Chaux-de-Fonds ; Mlle M. Sauvain, Bâle ; Mlle Chenuz, Aubonne ; Mme F. Roch, Genève ; Institut Sanctae-Crucis, Fribourg ; Fam. A. Cattin, Berne ; Mme A. Gyger, Fribourg ; Mme Dr L. Delaloye, Monthey ; M. Dr Imesch, St-Maurice ; Mlle A. Barman, Vérossaz ; Mme J. Vairoli, Martigny-Bourg ; M. W. Hermann, Fully ; Fam. G. Joris, Levron ; Mlle J. Terrettaz, Levron ; Hospice du Grand-St-Bernard ; Mme Vve Luisier, St-Maurice ; Mme L. Antonin, Vétroz ; M. Dr A. Tissières, Martigny ; M. l'Abbé Rouiller, Grône ; Mme L. Ronchi, Nyon ; Mme P. Cuttat, Porrentruy ; M. M. Welti, Berne ; Mlle J. Wuilloud, Collombey ; Mme Kirschbaum, Vevey ; M. A. Chavanne, Glovelier ; M. F. Grobéty, Lausanne ; Fam. A. Coppey, Magnot ; Hochw. Herrn Kanonikus Estermann, Hochdorf ; Mlle S. Vuadens, Vouvry ; Rde Sœur Supérieure, Pensionnat St-Joseph, Monthey ; Mlle M. Schyrr, Vevey ; Fam. R. Dubosson, Troistorrents ; M. L. Buttet, Monthey ; M. A. Lugon, Finhaut ; M. le Chne Roche, Salvan ; Mme E. Deschenaux, Fribourg ; M. Dr L. Villars, Fontenais ; M. A. Burrus, Boncourt ; M. l'Abbé Gisler, Altdorf ; M. D. Barman, Vérossaz ; Fam. A. Pittet, Villars-le-Terroir ; Couvent des Rév. Pères Capucins, St-Maurice ; Mme Sonderegger, Berne ; M. l'Abbé J. Hass, Prélaz-Lausanne ; M. F. Cardis, Sion ; Mlle M. de Werra, St-Maurice ; M. Dr P. Magro, Lausanne ; M. R. Cappi, Sion ; Pharmacie de Quay, Sion ; Mlle M. Rey-Mermet, Monthey ; Mgr H, Petit, Genève ; M. Dr A. Wildhaber, Neuchâtel ; Rdes Sœurs, Hôpital, Neuchâtel ; Mme Bioley, Mont-Pèlerin ; Mme E. Bessero, La Tour-de-Peilz ; Mlle C. Deslarzes, Le Martinet ; M. L. Gross, Lausanne ; M. R. Bochatay, Vernayaz ; M. M. Gay, Châtelard ; Mlle Hensler, Zürich ; M. G. Bianchetti, Locarno ; Mme P. Joyeux, Zürich ; M. A. Ducrey, Martigny ; M. P. Noil, Bulle ; Fam. A. Chiquet, Courgenay ; Mlle R. Tissot, Fribourg ; Mme A. Wildhaber, Neuchâtel ; M. l'Abbé C. Comte, Confignon ; M. l'Abbé A. Gross, Moudon ; Villa St-Joseph de Cluny, Fribourg ; Fam. L. Gogniat, La Chaux-de-Fonds ; M. A. Laissue, Courgenay ; Mme C. Miche, Lausanne ; Mme J. Duc, Sion ; M. R. de Preux, Sion ; M. A. Morand, Monthey ; Rde Sœur Anne-Huberte, Estavayer-le-Gibloux ; M. Dr J. Thurler, Fribourg ; Pensionnat du Sacré-Cœur, St-Maurice ; M. Dr L. Luder, Sembrancher ; M. G. Kraus, Bâle ; M. A. Vouilloz, Châtelard ; M. J. Bandelier, Vesenaz ; Howch. Herrn Kaplan G. Egle, Widnau ; Hovhw. Hernn A. Schell, Wohlen ; M. A. Orsat, Martigny ; M. E. Coquoz, Riddes ; Couvent des Rév. Pères Capucins, Bulle ; Mlle Bindly, Vermes ; Mme R. Schyrr, La Tour-de-Peilz ; Mme Vve F. Rossier, Lavey ; M. G. Agazzi, Crémines ; Mlle Th. Ruef, Boncourt ; Mme C. Pillonel, St-Aubin ; M. A. Ginet, Grand-Lancy ; Mme Siegwart, Fribourg ; M. l'Abbé R. Schmidt, Montreux ; Fam. E. Juard, Bottens ; M. A. Dutoit, Villars-le-Terroir ; Mme R. Rey, Vionnaz ; M. Dr R. Iten, Finhaut ; M. M. Bizzini, Comprovasco ; M. l'Abbé O. Monnay, Veyras ; M. le Rév. Curé, St-Martin ; M. L. Girardin, Courfaivre ; Mlle Fessler, Hochdorf ; M. L. Lugon, Finhaut ; Fam. Blanquet, Fribourg ; Mlles Calpini, Sion ; M. H. Mancia, Moutier ; Mme A. Nussbaumer, Fri-

bourg ; Mmes Gross, Martigny ; M. Dr G. Turini, Sierre ; Mlle H. Henry, Porrentruy ; Mme Vve Montavon, Bonfol ; M. E. Lorson, Fribourg ; Mme C. Gex, Vasselin-Bex ; M. Dr Dupuis, Sierre ; M. l'Abbé L. Conus, Prez-vers-Siviriez ; M. l'Abbé Leisibach, Leysin ; M. Ch. Revillard, Leysin ; M. le Rd Curé, Cornol ; M. H. Amacker, St-Maurice ; Fam. V. Dubosson, Troistorrents ; Mlle M.-A. Berclaz, Sierre ; Ecole de Commerce, Sion ; M. E. Pittet, Villars-le-Terroir ; M. Dr M. Helbing, Bulle ; M. J. Gigandet, Moutier ; Mlle A. Luy, Lourtier ; M. Dr Frochaux, Sierre ; M. M. Zingg, Lucerne ; M. le Chne Maillat, Evionnaz ; M. Ls Pignat, St-Maurice ; Fam. Hürzeler, Bâle ; Fam. Ls Lugon-Moulin, Finhaut ; Fam. Défago-Berthoud, Troistorrents ; Hochw. Herrn H. Hermann, Hochdorf ; M. Dr Piatti, Monthey ; Pharmacie Chatton, Morges ; Mlle E. Sauer, Bâle ; M. P. Sidler, Lausanne ; Fam. Jos. Farquet, St-Maurice ; M. l'Abbé A. Ebneter, Genève ; M. Dr. H. Pellissier, Sion ; Mlles Fulg, Bulle ; Mme Weber, Bâle ; M. l'Abbé R. Zufferey, Sierre ; M. K. Mainberger, Zoug ; M. l'Abbé C. Bavaud, Villars-le-Terroir ; Fam. Hintzy-Pierlé, Genève ; M. l'Abbé E. Friche, Bourrignon ; M. l'Abbé E. Fähndrich, St-Imier ; M. Ed. Thévoz, Tolochenaz ; M. Ch. Roth, Berne ; M. A. Righetti, Breno ; Mme E. Semblanet, Martigny-Bourg ; M. A. Devaud, Aigle ; Lycée-Collège, Sion ; M. E. Ackermann, Bienne ; M. A. Perrin, Vernier ; Mme Ch. Schnorhk, St-Maurice ; M. M. Oeschger, Zürich ; Mme E. Roch, Grand-Lancy ; M. H. Theurillat, La Chaux-de-Fonds ; M. H. Avanthey, Val d'Illiez ; Mme A. Gillioz, Martigny-Bourg ; Fam. R. Garaventa, Immensee ; M. J. Ackermann, Fribourg ; Mme J. Dreyer, Delémont ; M. l'Abbé Mariétan, Sion ; M. Dr L. Broccard, Sion ; Monastère de la Visitation Ste-Marie, Fribourg ; M. Ch. Fleury, Envelier-Vermes ; M. Dr F. Rütschi, Fribourg ; P. Voirol, Bienne ; M. Dr V. Liardet, Estavayer-le-Lac.

31 mars 1958

Un grand merci à tous nos généreux bienfaiteurs !

(à suivre) **J. B.**

Réd. : Chne Louis Poncet, Aumônier, Pensionnat St-Joseph, Monthey.
Adm. : Chne Jean Brouchoud, Abbaye de St-Maurice.
C.C.P. : IIc 1786 Procure de la Mission du Sikkim, Abbaye de St-Maurice.
Timbres : Chne Auguste Métral, Abbaye de St-Maurice.

IMP. ST-AUGUSTIN, ST-MAURICE